

A. Meynard

De quoi les Sourds sont-ils les passeurs ¹ ?

Merci à l'EpSF de cette invitation². Merci également à Sylvie Bassot-Svetoslavsky et à Ursula Meyer-Lapuyade pour leurs lectures attentives. Il n'y a pas de personnes Sourdes présentes en raison du dispositif d'interprétariat en LSF (langue des signes française) que cela nécessiterait³. Dans le cadre d'une telle réunion-débat, seul en effet un tel dispositif permettant un passage souple entre langues peut rendre véritablement présents les Sourds en tant que parlêtres. Sans ces passages entre langues qui font vivre la LSF, les Sourds⁴ ne peuvent ni s'exprimer ni se faire entendre. Dans notre pays, l'instauration de tels dispositifs n'est pas facilitée contrairement à ce qui se déroule dans les pays de l'Europe du Nord ou dans d'autres sphères culturelles. Cela n'est qu'un des multiples aspects permettant de questionner l'orientation textuelle dans laquelle nous sommes pris.

¹ A. Meynard, *Des mains pour parler, des yeux pour entendre*, Toulouse, Érès, 2016. Pour plus de précisions, le lecteur peut se reporter à l'ouvrage ou à mes récentes publications : A. Meynard, « En rencontre avec l'étrangeté langagière : figures du démenti et trajets de la lettre... », *Essaim n°39*, Toulouse, Érès, 2017, pp.103-118, et A. Meynard, « Naître Sourd : des mains pour parler, des yeux pour entendre », dans H. Bentata, C. Ferron, M.-C. Laznik (sous la direction de), *Le bébé dans tous ses états*, Toulouse Érès, 2018, pp. 41-62.

² Une part de mes nouages se réfère d'ailleurs aux travaux de certains psychanalystes qui dans l'EpSF ont abordé cette question du démenti y compris dans ses aspects culturels. Cf. notamment : B. Lemérier, 1997, *Les deux Moïse de Freud (1914-1939), Freud et Moïse : écritures du père 1*, Toulouse, Érès. F. Balmes, 1997. *Le nom, la loi, la voix. Freud et Moïse : Écritures du père 2*, Toulouse, Érès, et S. Rabinovitch, 1997, *Écritures du meurtre. Freud et Moïse : Écritures du père 3*, Toulouse, Érès.

³ Cela engage un coût d'environ 600 à 700 euros. J'avais pu, il y a quelques années à *la lettre lacanienne, une école de la psychanalyse* présenter un livre avec un tel dispositif. Également, à Aix avec l'EpSF précisément, car certaines de mes connaissances s'étaient engagées fortement dans ce travail de traduction. Ces aspects financiers que j'évoque sciemment font partie intégrante de cette notion de « démenti culturel institué » développée dans cet ouvrage.

⁴ Vient de paraître en DVD le magnifique et très juste film *Signer*, de Nurith Aviv.

Je vais tout d'abord rapidement présenter les articulations de ce livre avant de développer plus précisément deux points particuliers⁵ qui touchent le vif de la clinique analytique. Car, bien au-delà des Sourds, cet ouvrage concerne le sujet de l'inconscient, la langue, la pulsion invocante ainsi que ce que les Sourds nous passent au travers de leurs si étranges modalités de prise de parole : *la poussée du pulsionnel irradiant au cœur de l'univers langagier*. Ils nous révèlent ainsi combien les vecteurs gestuel, visuel et tactile font partie intégrante du circuit langagier chez l'humain. Les élaborations de J. Lacan concernant la pulsion invocante référée au *désir de l'Autre*, l'objet voix et la langue notamment sont précieuses pour rendre compte de l'originalité d'une telle prise de parole. En effet, s'il est certes souvent admis qu'advenir comme parlant suppose une ouverture pulsionnelle qui concerne l'oreille et la bouche⁶, les enfants Sourds nous apprennent qu'une telle ouverture touche également les mains et les yeux. Chez nous également l'œil entend, le geste se trouvant du côté du langage⁷. D'où l'écriture « Sourd » avec une majuscule pour justement faire surgir dans la forme écrite un tel entendement et souligner cette ouverture qui permet à ces mains de parvenir à prendre parole dès lors que certaines conditions dépendantes pour partie du texte culturel se trouvent réunies. De telles modalités langagières portent, par-delà même leur diversité et les manières dont elles se transmettent malgré l'ostracisme dont elles sont l'objet, ce qui du désir palpite dans la langue. Ceux qui les parlent s'avèrent ainsi les passeurs inouïs de ce qu'elles font vivre à leur insu.

Dans une première partie de l'ouvrage sont passés en revue les opérateurs essentiels ainsi que les dynamiques qui convergent à ériger cette pseudo maladie et à faire paraître aux yeux mêmes des familles et parentèles élargies, ces garçons et filles comme « malades », « handicapés du langage et de la parole à soigner par le son ». Si le dépistage de la surdité permanente néonatale (SPN) au deuxième jour de la naissance pour

⁵ *Rencontrer des Sourds signants et interroger le démenti culturel institué ainsi que D'un déménagement pulsionnel et de ses prolongements.*

⁶ Plus largement l'ensemble des mécanismes physiologiques et des frayages pulsionnels soutenant l'interlocution audio-phonatoire.

⁷ « Un geste humain est du côté du langage et non de la manifestation motrice, c'est évident. », J. Lacan, Le Séminaire, Livre I (1953-1954), *Les écrits techniques de Freud*. Paris, Le Seuil, 1975, p. 280.

tous les enfants de notre pays fut en effet décrété⁸ tout dernièrement, c'est bien que la discursivité experte audio-phonatoire se trouve posée dans notre texte culturel en position dominante depuis de nombreuses décennies. Les effets performatifs d'une telle novlangue scientifique réduisent ainsi ces sujets à des déficitaires du son qu'il convient au plus tôt de faire entrer dans les bonnes filières de soin dès le deuxième jour de la naissance. Le domaine de la surdité rejoint ainsi ceux des « dysfonctionnels », des « hyperactifs » ou futurs « délinquants » dès 3 ans dans lesquels la logique de nos modernités sanitaires vise à supprimer les « troubles » plutôt qu'à ouvrir le possible d'entendre le sujet. Mon propos est ici d'indiquer que la construction discursive de la maladie surdité s'intègre tout à fait à une telle « niche écologique⁹ » et – par un certain nombre de biais scientifiques et de raisonnements analogiques – est parvenue à s'inscrire dans cette nouvelle galaxie sanitaire. En ce sens la SPN se révèle bel et bien l'une de ces nouvelles fausses maladies que nos modernités fabriquent de manière exponentielle. Que la surdité physiologique existe est une chose. Mais qu'une maladie du langage et de la parole en découle de manière causale en est une autre ! En distinguant ces deux éléments nous parvenons à rompre avec ce que les experts spécialistes du son sont précisément parvenus à mêler de manière tendancieuse sous cette construction discursive. Une telle construction s'avance masquée car, paradoxalement, sous couvert de prétendre « donner le langage » voire « apprendre à parler » à ces garçons et filles Sourds, elle évince radicalement les dimensions pulsionnelles du parler et de l'entendre. En lien avec cette actuelle production discursive massive de ces « nommés à maladie¹⁰ » s'effectue ainsi l'invite à un

⁸ Contre l'avis même du Comité consultatif national d'éthique présidé par le Pr. Sicard en 2007. <https://www.ccne-ethique.fr/sites/default/files/publications/avis103.pdf>

Ainsi la SPN est devenue la sixième des maladies néonatales. Elle se rajoute aux cinq existantes qui, elles, dépendent essentiellement de facteurs biologiques et nécessitent effectivement de tels dépistages : l'hypothyroïdie, la phénylcétonurie, l'hyperplasie congénitale des surrénales, la mucoviscidose et l'hémoglobinopathie

⁹ « La niche écologique est une idée fructueuse pour comprendre la maladie mentale transitoire, niche qui n'est pas simplement sociale, ou médicale, qui n'est pas le seul fait du patient ou le seul fait des médecins, mais est issue de la concaténation d'un nombre extraordinaire d'éléments divers qui offrent pour un temps un abri stable à certains types de manifestations morbides. », Ian Hacking, *Les fous voyageurs*, Paris, le seuil 2002, pp. 34-35.

¹⁰ J'ai repris et fais travailler la distinction qu'introduit J. Lacan entre « nomination » et le « nommé à ». Si la première notion demeure articulée au *Nom-du-père* et à la castration, l'usage de la seconde accentue que le social suffit à y pourvoir.

certain évitement du trajet d'élaboration¹¹ et à un suspens du travail de nomination. Suspens où viennent s'engouffrer les logiques par lesquelles l'Ordre médical a désormais aussi à faire avec le *discours du capitaliste* tel qu'il fut écrit par Jacques Lacan. Faute ici de pouvoir entendre des sujets en souffrance, le rajout de son prétend les compléter, les soigner et, ce faisant, toujours mieux servir les logiques invasives des industries des biens de la santé. Tout un pan du mouvement sociétal se précipite ainsi, sous le jeu des normes audio-phonatoires cette fois, à déconsidérer et à rendre introuvables les langues qui parlent à ces sujets car supposées faire obstacle à l'avènement des langues vocalisées¹².

Dans une seconde partie, il s'agit de cerner en quoi le « discours du psychanalyste » permet de mettre en tension les autres et d'éclairer leurs points aveugles. Toutefois, afin de mieux cerner la logique moderne par laquelle cette « fabrique de malades » tourne en rond et tend à s'auto-reproduire, il m'a paru nécessaire d'être attentif à ce que J. Lacan a formulé autour du « discours du capitaliste », qu'il appela aussi « discours du maître moderne », et dont il donna une écriture en 1972. En effet, si le discours médical classique est effectivement le plus souvent tiré entre le *discours du maître* et celui de *l'universitaire*, nous pouvons aussi interroger le discours sanitaire moderne à partir de ce *discours du capitaliste*. Il est d'ores et déjà important de noter que cette forme de discursivité du « maître moderne » corréle le démenti et lui réserve une place de choix puisque « en faisant sauter la barrière de l'impuissance le discours moderne (ou post, c'est selon) serine " rien n'est impossible ", " tout, tout de suite " [...] Là s'articule le démenti par lequel fonctionne notre société car " rien n'est impossible " en est un. La démarche même de

¹¹ Et cela commence ici, comme je l'indique dans cet ouvrage, avec l'absence de véritables dispositifs d'écoute pourtant susceptibles de soutenir les trajets psychiques de pères et mères apprenant cette surdité dans une extrême sidération. Cela se poursuit dans le démenti de l'attirance vers les langues gestuelles que font entendre ces sujets.

¹² Des parents me disaient encore tout récemment que les spécialistes du centre implant leur avaient recommandé formellement de ne surtout pas user de la LSF dans les échanges avec leur fils de 13 mois puisque sinon cela entraînerait l'atrophie de son cerveau auditif. La clinique ainsi que ce qui se déroule dans d'autres zones culturelles confirment tout au contraire que la pratique précoce des LS dynamise fortement l'accès aux langues écrite et vocale. Aucune opposition ne se justifie en ce domaine.

la science, sur laquelle pourtant il s'étaye, l'affirme¹³ ». L'enseignement de la clinique permet en contraste de laisser surgir comment les formations de l'inconscient attestent de la dimension subjective dans ces prises de parole gestuelles. Lapsus, traits d'esprit, insistances signifiantes sont abordés et indiquent comment le « désir secret » travaille ce matériau langagier et s'y fait entendre. Voici donc les Sourds comme « parlêtres » plutôt qu'handicapés du langage et de la parole. La clinique psychanalytique dans ce domaine révèle ainsi combien, malgré l'existence d'une surdité physiologique, ces sujets sont bel et bien entendant du message symbolique et susceptibles de prendre parole très rapidement dans des langues dites « des signes » mais qui, bien évidemment, se trouvent prises dans des chaînes signifiantes et porteuses de la dimension désirante. Au fil de mon expérience d'analyste dans ce domaine¹⁴ j'ai pu mesurer combien cette particularité langagière demeurait méconnue voire négligée dans l'ensemble des sciences humaines et du langage ainsi que parfois au sein même de la pensée psychanalytique¹⁵. Les travaux de Michel Poizat, d'Albert Fontaine, de Bernard This et de Françoise Dolto sont repris et détaillés puisqu'ils furent des précurseurs du *discours du psychanalyste* dans un tel domaine. Après avoir exploré où s'accroche la persistante volonté de faire taire les gestes ou le silence du Sourd (à entendre comme figures métaphoriques de l'Inconscient) dans ces modernes logiques sanitaires, j'indique combien se trouve fortement activée une croyance satisfaisante gravitant autour du fantasme : « un enfant est sourd ». J'ai repris dans cette deuxième partie les travaux relatifs à « Un enfant est battu¹⁶ », et *On tue un enfant*¹⁷ pour rendre sensible combien pèse à notre insu cette croyance fantasmatique dans laquelle nous pouvons être aisément pris au un par un de par ce démenti culturel institué que les experts en surdité ont désormais érigé en vérité scientifique. Dès lors, l'intérêt dans le champ psychanalytique de la

¹³ Guy Lérès, « Copulation discursive », *Essaim* 2/2005 (n° 15), Toulouse Érès, pp. 35-51, et p. 48. Dans le cadre de ce travail, je ne rentre pas dans les paradoxes de cette appellation 5^e « discours » ne faisant justement pas lien social.

¹⁴ En pratiquant directement en LSF donc dans les séances.

¹⁵ Par exemple dans le rabat si fréquent du registre signifiant avec le seul sonore comme si les chaînes signifiantes gestuelle, visuelle, tactile n'opéraient pas également des « effets-sujet ».

¹⁶ S. Freud, 1919, « Un enfant est battu », *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, pp. 219-243.

¹⁷ S. Leclaire, *On tue un enfant*, Paris, Seuil, 1975.

notion de démenti (*Verleugnung*¹⁸) ainsi que de ses dimensions culturelles méritent d'être très rigoureusement explicitées.

Cette troisième partie, « De l'expert au profane : mise en acte du discours du psychanalyste », reprend donc l'analyse de la notion de *Verleugnung* chez Freud et dans certains travaux psychanalytiques ultérieurs qui mettent en évidence la notion d'un démenti actif tout comme le refoulement dans le culturel¹⁹. À suivre ces analyses, un tel processus n'est pas rattachable *ipso facto* à une organisation perverse ni à relier à l'avènement de « nouveaux sujets » puisqu'il intervient tant dans la vie psychique infantine (notamment dans les théories sexuelles infantiles) que sur le plan du culturel (notamment quand Freud détaille la textualité des experts en matière d'art ou d'exégèse biblique²⁰). Ce mécanisme permet (*sans contradiction*) à la fois de percevoir une réalité dérangeante tout en conservant la croyance satisfaisante (ou satisfaction pulsionnelle) inverse. Ici une telle croyance fait partie des idéaux qui scellent une communauté de déni « sachant bien » *que les enfants Sourds sont attirés par de telles langues gestuelles, mais « quand même », n'en veut rien savoir (ce qui les pose comme rebut)*. J'indique aussi combien les tendances qui agissent en surdité se déploient dans d'autres secteurs de l'enfance au sein de notre espace sociétal, comme en témoigne par exemple l'activité récente de divers groupes de pression dans le domaine de l'autisme et l'éviction des approches psychanalytiques. Que peut porter la notion de « démenti » articulée au niveau culturel pour lire cette déferlante sociétale d'expertises généralisées qui diagnostiquent, évaluent, recommandent en toute occasion ? Qui visent à faire taire toute autre approche et tendent à imposer leur point de vue comme *la vérité* ? Plutôt qu'une dénonciation sociologique, il s'agit ici, en mettant en acte le « discours du psychanalyste²¹ », de parvenir à une « mise en lettres » du rebut construit par nos experts en santé et avalisé par nos modernités

¹⁸ J'use le plus souvent pour la traduction dans ce travail du terme de *démenti* mais également de déni ou désaveu, Cf. III^e partie de l'ouvrage notamment pour l'explicitation.

¹⁹ Notamment O. Mannoni, C. Rabant, B. Lemérier, G. Lérès et quelques autres...

²⁰ Cf. S. Freud (1939), *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris, Gallimard, 1986, et S. Freud (1914), « Le Moïse de Michel-Ange », dans *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Gallimard, 1985, pp. 84-123.

²¹ J. Lacan, (1969-1970), Séminaire XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991.

sanitaires. Plus précisément, en demeurant attentif à la position profane et à l'axe désirant, il s'agit d'examiner comment ces nouvelles pathologies construites hâtivement par les experts sanitaires peuvent nous inciter à questionner les « idéaux modernes » au nom desquels se trouve produit un tel rebut humain. Je reviens également, à partir de ma propre expérience, sur l'importance de la rencontre pour pouvoir commencer à interroger le démenti culturel dans lequel nous sommes pris à notre insu. Les divers temps de sortie du déni se trouvent aussi examinés en lien avec une temporalité logique et l'abandon des jouissances liées aux croyances fantasmatiques. En effet, avec la rencontre de Sourds signants, pour peu que l'on se risque à un « prendre langue » avec ces sujets, leur parole et entendement s'imposent dans toutes leurs densités. Mais, justement, il n'est pas si simple de persister dans une telle rencontre puisque c'est nous qui nous retrouvons soudainement, handicapés, « sourds et muets » en quelque sorte. Ce que j'appelle les *déménagements pulsionnels en écho à une telle rencontre sont donc à considérer*. Les effets d'embarras, de gêne, d'inquiétante étrangeté attestent des mouvements psychiques réactionnels à une telle rencontre ainsi que des divers mécanismes qui se mettent en place précisément pour tenter de les éviter. À persister dans cette rencontre cependant vont pouvoir s'effectuer les frayages de nouveaux circuits pulsionnels modifiant considérablement nos propres modalités d'entendre et de parler. De là s'ouvre un espace permettant de faire retour sur l'importance déterminante des travaux psychanalytiques qui insistent sur la nécessité de cerner la pulsion invocante et l'objet voix dans son aphonie. Permettant aussi de concevoir le surgissement d'un parlêtre hors le sonore en lien avec la langue et les trajets de la lettre.

La dernière partie décrit en détail comment fut fabriquée la surdité permanente néonatale (SPN) par les discours experts dominants. Pourquoi une telle fabrique put passer à ce point inaperçue et surfer allègrement sur cette vague moderne des médicalisations outrancières de l'anomalie sans se trouver véritablement interrogée. En ce domaine donc comme dans bien d'autres, j'essaie d'explorer comment le bio-droit et la bioéthique se modifièrent considérablement pour faire place à ces nouvelles conceptions du corps et de la langue qui, désormais, s'imposent de toute part. La fabrication de la SPN est à ce titre instructive et prend une valeur paradigmatique puisqu'elle nous fait entrer de plain-pied dans les subtilités des dérives sanitaires d'un Ordre médical qui, non seulement invente de nouveaux malades, mais encore se nourrit lui-même du rebut qu'il produit

et recycle afin d'alimenter cette grande machine tournante toujours en quête de nouveaux matériaux.

Rencontrer des Sourds signants et interroger le démenti culturel institué.

Une telle rencontre date, pour ce qui me concerne, d'une quarantaine d'années. Et c'est cette rencontre – alors que je sortais tout juste de l'université pour occuper un poste de psychologue clinicien – qui me permit de commencer à interroger ce démenti culturel dans lequel évidemment je me trouvais également pris. C'est donc, je le précise tout de suite, la rencontre avec la résonance de ce brin de réel qui me fit découvrir que ces sujets (que l'on m'avait présentés comme des « sourds » à qui il fallait apprendre à parler) n'arrêtaient pas en fait de causer dès lors qu'ils pouvaient se rencontrer. De causer avec les mains, soulevant réprobation et opprobre chez les experts *es surdités* chargés de veiller à leur bonne articulation vocale. Où finalement se repère que le démenti culturel et sa croyance fantasmatique sont à articuler avec ce qui masque, fait taire le sujet. La rencontre, elle, faisant plutôt surgir ce qui cloche dans une telle perception communément admise. Ce pan de ma clinique – je reçois par ailleurs des personnes qui vocalisent – m'a donc conduit à souligner l'entendement de l'œil et l'efficacité symbolique du geste. Évidemment pas que pour les Sourds. Bien au-delà, il s'agit du sujet de l'inconscient et de ce qui nous inscrit en langage. Reconnaissance en acte de cette dimension désirante qui permet cette prise de parole échappant ici à toute sonorisation. Il est important d'examiner précisément les divers aspects en jeu afin d'éviter de clôturer par un savoir qui trop vite tend à faire taire ce qu'ouvre d'inouï une telle prise de parole. Cela concerne d'une part ces mains qui parlent et ces yeux qui écoutent et, d'autre part, les traitements que notre culturel occidental a réservé le plus souvent à ces modalités de prise de parole.

Pour le premier point :

Il est repérable que les enfants entendants de familles Sourdes prennent d'abord parole en LSF puis passent à la langue vocale jouant précocement et très aisément des deux langues. Par ailleurs, les enfants Sourds de familles entendants (soit 95% des situations) sont attirés très tôt par des langues signées *grâce à la gestuelle désirante de leurs familiers* (qui eux ne pratiquent pas la LSF). L'accent est donc ici à mettre sur les

effets non pas de la linguistique mais de la « linguisterie²² ». Voilà qui atteste d'une transmission désirante effective *dans la gestuelle des familiers* (donc hors toute langue signée). Opération d'inscription en langage liée ici aussi à une perte de jouissance structurale ouvrant sur l'avènement de cette extraordinaire attirance pour ces langues gestuelles que la rencontre avec ces sujets enseigne. Cela m'a conduit dans cet ouvrage à déplier comment ces mains prennent parole, comment le sujet de l'Inconscient se faufile dans un tel matériau langagier signé en tordant les règles syntaxiques ou les paramètres intervenant dans la double articulation²³ de ces langues.

Pour le second point :

Que des traitements stigmatisants et dégradants aient été réservés (en toute légalité) à des filles et garçons parlant avec les mains jusqu'à la fin du XX^e siècle, peut nous alerter sur ce qui est la manœuvre ici dans cette « fureur de soigner²⁴ » par le son. Le son d'ailleurs historiquement posé dans cette discursivité experte comme « pur » au regard de la gestuelle tenue pour la voie du plaisir, de la facilité sensuelle à proscrire des lieux éducatifs. Langues gestuelles donc considérées comme des « sous-langues » contagieuses. Posées comme telles par les experts de l'audio-phonatoire ainsi que je le précise dans cet ouvrage en citant très précisément les tenants de cette version audio centrée de l'entendre et du parler. Poser des « sous-langues » est inférer une sous-humanité et nous savons où cela mène²⁵. La mise en évidence du démenti culturel nécessite ici aussi d'examiner de très près le texte expert. J'en donne toutes les

²² J. Lacan, Le séminaire, livre XX, *Encore (1972-1973)*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 20.

²³ Le signe de ces langues signées étant en fait la résultante de l'articulation de la *position* où s'effectue le signe, de la *configuration* des mains, du *mouvement* et de l'*orientation* ainsi que parfois des déictiques faciaux linguistiquement codés. Ces divers chérèmes composent le signe final en intervenant en simultanéité et non pas successivement comme avec les phonèmes/morphèmes des langues vocales.

²⁴ S. Freud (1915), « Observations sur l'amour de transfert », *La technique psychanalytique*, Paris, PUF, 1975 (5^e édit), p. 130.

²⁵ Je reviens d'ailleurs sur les débats entre S. Freud et A. Hoche, ce professeur de psychiatrie à Fribourg qui considérait la psychanalyse comme « une épidémie psychique parmi les médecins » et avançait « que ses partisans étaient bons pour l'asile ». C'est lui qui prônera avec son éminent collègue juriste la nécessaire élimination de ces « existences fardeaux » se trouvant dans les hospices au nom d'idéaux comptables. Cf. K. L. Binding ; A.-E. Hoche, 1920. Traduction française Rita Thalmann (2005), « Libéralisation de la destruction des vies qui ne valent pas la peine d'être vécues », *Revue d'histoire de la Shoah*, 183, pp. 232-264, et p. 259.

références pour que puissent se retrouver les détails négligés comme d'ailleurs Freud l'effectue dans sa lecture du *Moïse de Michel-Ange* ou de *l'Homme Moïse et la religion monothéiste* en reprenant les travaux des spécialistes en ces matières. Dans ce domaine, « un enfant est sourd » est constitutif de ce premier temps du démenti qui nous fait négliger les autres voies de l'entendre et du parler. Négligence adossée à cette croyance satisfaisante qu'une seule voie (la sonore donc) permet de « recevoir le langage ». Tout comme les erreurs dans la description des détails de la statue de Michel-Ange sont lues par Freud comme étant des négligences dont il convient de faire lettres (détails mis au rebut qui permettent de voiler la signification sacrilège de la statue) les descriptions erronées des sourds comme « ne parlant pas », « n'entendant pas » sont à lire comme référées à la version sacrée faisant seule vérité sur le plan langagier. Tout indique dans le texte expert en matière de parler et d'entendre combien les gestes des Sourds bien que perçus ne font pas inscriptions langagières. Ils réfèrent plutôt à ce qui risque de détourner de l'humaine condition. C'est l'animalité volontiers simiesque, le hors-monde symbolique, l'immonde donc et son impureté qu'ils font surgir²⁶ selon cette version sacrée. Or, en nous déplaçant comme profanes dans cette rencontre avec des signants, nous devenons rapidement attentifs plutôt à ce que font entendre ces sujets de la force d'une poussée pulsionnelle vers la gestuelle langagière. Une telle attirance vers le gestuel n'est pas ignorée par le texte expert. Elle est bel et bien perçue dans les descriptions falsifiées (éléments de réalité dérangeants) mais demeure non reconnue comme effet d'inscription langagière (croyance satisfaisante). Le détail négligé (attirance vers la gestuelle langagière) permet donc ici également de voiler la « signification sacrilège » qui concerne cette fois ce que sont parler et entendre. Cette signification va là aussi pouvoir se déduire d'un travail de « mise en lettres » s'effectuant à partir de cette attirance délaissée par l'expertise. En effet, en raison de l'idéalisation du son fonctionnant comme seul marqueur du parler et de l'entendre dans le texte expert, une telle poussée ne peut être reconnue en acte. Dès lors, ce texte expert ainsi que ses dispositifs si denses visant à dénigrer et à entraver la gestuelle langagière, sont à lire aussi avec ce contre quoi ils se mettent en place : *l'attirance vers la gestuelle langagière*. C'est en fait une telle attirance qui hante tous ces dispositifs de

²⁶ Sur le détail des liens entre « l'impureté » des langues signées et le démenti du texte expert Cf. A. Meynard, « Parler avec les mains, entendre avec les yeux », *Essaim*, n° 20, Toulouse, Érès, 2008, pp. 149-164.

soin et d'éducation des enfants Sourds et qui reste d'une certaine manière leur souci permanent²⁷. Elle relève d'un impossible à symboliser, de ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire dans ces telles logiques instrumentalistes qui évincent la dimension pulsionnelle de l'entendre et du parler. En prenant acte de l'attrance vers cette gestuelle langagière, en faisant passer ces lettres du désir jusqu'alors traitées comme bout de savoir négligeable, le travail de littéralisation va découper un tout Autre texte. Par cette mise en lettres nouvelle, certes les Sourds entendent et parlent mais, *bien au-delà de ces seuls sujets*, surgit la signification sacrilège : les yeux et les mains se trouvent aussi pris dans le circuit langagier. La temporalité se trouve là également modifiée – tout comme avec le geste de Moïse ayant retenu sa colère – puisque nous n'avons plus affaire à des handicapés, des troublés à qui il faudrait « apprendre à parler » mais à des sujets avec lesquels nous pouvons déjà prendre langue. S'incarne ainsi que cette « transmission par la mère de " l'esprit " du signifiant [...] peut passer aussi bien à travers le son, par l'intermédiaire de la sonate maternelle, qu'à travers les gestes d'une mère sourde-muette²⁸ ». Ce qui sonne, résonne dans une telle gestuelle d'une instance tierce – faisant parler et désirer donc – inscrit les yeux et les mains dans le circuit de la pulsion invocante. Bien évidemment, ceux qui ne perçoivent pas les fréquences conversationnelles des langues vocales, mais sont pris dans de telles adresses gestuelles²⁹ faisant entendre l'interdit de l'inceste se trouveront bel et bien aussi inscrits en langage. « Mise en lettres » et « faire savoir » sont donc abordés comme temps d'élaboration du démenti s'effectuant en lien avec l'abandon des croyances satisfaisantes gravitant autour du fantasme « un enfant est sourd ». Inévitablement, lors de ce passage d'un savoir négligé à un savoir soutenu permettant ici ce prendre langue hors vocalisation, quelque chose bouge du côté de l'analyste et touche inévitablement ses propres modalités d'entendre et de parler. Toutefois, en rapatriant ces traces de l'insu, ces trajets de la lettre dans cette Autre textualité, s'engage également une sortie de ces « communautés de déni » qui permettraient d'éviter de prendre acte

²⁷ Le « surtout pas deux dans la même classe sinon ils feront des gestes », qui régnait ouvertement pour soi-disant intégrer les enfants Sourds au un par un dans les classes d'entendants, dit quelque chose de ce clivage structural par lequel la voie du geste ne peut s'entendre comme acte de parole.

²⁸ A. Didier-Weill, *Invocations*, Paris, Calmann-Lévy, 2005, p. 31 ; « Esprit » au sens du mot d'esprit précise l'auteur.

²⁹ Tout dépendra donc ici aussi de l'articulation à l'axe de la castration et des places fantasmatiques qui sous-tendent de telles adresses gestuelles.

d'un tel savoir. Nous voici là en écho avec les réflexions de Freud évoquant Charcot et son savoir retenu à propos de l'importance de la « chose génitale » dans la manifestation névrotique : « Mais s'il le sait, pourquoi ne le dit-il jamais ?³⁰ » Pourtant, rien là d'étonnant dans une telle retenue car effectivement ce dire, venant concerner ce bout de vérité insu, convoque non pas simplement la question du savoir mais, bien plus précisément, la position désirante de celui qui, par un tel dire, vient faire rupture avec ce qui se trouve avalisé culturellement par les idéaux dominants. Où peut se repérer que le démenti culturel (niveau collectif) n'est pas sans lien *avec* ce que nous évite d'embarras sur le plan de l'individuel cette rencontre avec des signants. Par cette Autre textualité les conceptions de la parole et du langage se trouvent aussi remaniées car, évidemment, ce nouage ne concerne pas simplement la question des Sourds à séparer de celle des entendants mais, plutôt, comment surgit la parole en lien avec la langue et ses dimensions de jouissance. Voici mise en exergue, l'œuvre de l'échappée, de l'insu et de ses traces ainsi que le sort que nous pouvons faire à ces trajets de la lettre³¹ quand elle ne se sonorise pas.

D'un déménagement pulsionnel et de ses prolongements...

Nous avons donc à considérer à la fois cette ouverture pulsionnelle³² qui humanise et inscrit en langage ces sujets hors tout sonore mais aussi l'impact de cette rencontre sur les montages mêmes de nos propres modalités de dire et d'entendre soudain mises en souffrance. Cela m'a conduit à reprendre en détail le montage de la pulsion invocante afin de mieux cerner ce qui était là mis en tension dans cette rencontre. En venant à ces questions dans la troisième partie de ce livre notamment, j'ai été mené à peser cette remarque de Lacan : « Il y a d'autres voies que vocales pour recevoir le langage. Le langage n'est pas vocalisation. Voyez les sourds³³. » Il s'agit donc d'y aller et « d'entendre » ce qui déplace l'oreille vers les

³⁰ S. Freud (1914), « Sur l'histoire du mouvement psychanalytique », Paris, Gallimard, 1991, p. 25.

³¹ Puisqu'« il n'y a pas de lettre sans de la langue », J. Lacan (1974), *La troisième*, document de travail APEP, p. 194. <http://aejcjp.free.fr/lacan/1974-03-30.htm>. La notion de lettre est ici à référer à cette « coalescence de la jouissance et d'un élément langagier hors sens », C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé*, Paris, Puf, 2009, p. 60.

³² Cela concerne notamment le 3^e temps de la pulsion : le *se faire entendre, se faire appeler*. Cf A Meynard, *Naître Sourde : des mains pour parler...*, *op. cit.*

³³ J. Lacan, Le séminaire, Livre X (1962-1963), *L'angoisse*, Paris, Le Seuil, 2004, p. 317.

yeux dans une telle rencontre. Cela conduit certes à soutenir que *pastout*³⁴ les parlêtres vocalisent mais nécessite aussi de préciser et de revenir en détail aux nouages lacaniens de la voix comme objet *a* et de la lalangue dans ses rapports avec la jouissance. Ouverture à ce qui de lalangue opère hors toutes sonorités et pas que pour les Sourds (trajets de la lettre dans le tactile, le gestuel, le visuel). « *Chanson de l'Autre*³⁵ », précise C. Soler à propos de lalangue. Cela mène à insister sur l'importance cruciale de ce qui sonne *aussi* d'une instance tierce dans la gestuelle humaine, instance faisant seule parler et désirer. Mais au-delà de cette inscription de ces sujets en langage, que se passe-t-il pour nous qui avons grandi près des berges du sonore dans une telle rencontre ? Est-il si évident, si simple de nous retrouver engagés dans l'interlocution avec des Sourds signants ? Dans une telle rencontre l'ouïe et la vocalisation défont à nous soutenir comme parlants. Leurs silences ou les étranges sonorités de leurs voix nous affectent. Alors que les enfants entendants se précipitent avec joie vers ces formes langagières lorsqu'elles leur sont proposées, passé ce temps de l'enfance et la mise en place des refoulements structuraux, notre embarras émerge quand nous avons à nous éloigner des rives du sonore dans l'interlocution. Cette rencontre en touchant en effet le brin du réel fait ainsi inquiétante étrangeté dans les débuts pour qui s'y aventure. Effets aussi de gêne, d'embarras, de ratage voire de honte³⁶. Je parle de cela à partir de ma propre expérience n'ayant jamais pu faire, avant cette rencontre, l'expérience dérangeante dans ma propre corporéité d'un tel mode de dire. De ce qui allait donc se trouver bousculé au niveau de ma propre pulsion invocante et de ses frayages pulsionnels par cette rencontre. En revenant sur ce dérangement susceptible de nous affecter au un par un, je souhaite éclairer qu'avec ces prises de parole surgissent aussi

³⁴ En prenant ici les Sourds comme « cas », je me réfère à une clinique de « l'exception » comme qualité où la particulière maximale du côté de l'existence invalide l'universelle affirmative du concept. Celle-ci tient pour acquis que tous les « parlêtres » vocalisent ou ont à vocaliser et impulse une clinique de la vignette du côté de la particulière minimale qui ne cherche qu'à l'illustrer. C'est donc toute la notion de « parlêtre » qui consiste autrement si l'on prend acte de ce que les Sourds nous enseignent en cette clinique du « pastout » en suivant ici le fil du précieux travail de Guy Le Gaufey, *Le pastout de Lacan*, Paris, EPEL, 2006.

³⁵ C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé*, op. cit., p. 36.

³⁶ Il convient ici de garder les choses ouvertes en lien avec la dimension subjective pouvant intervenir différemment dans la tonalité des affects ainsi que dans leurs gammes d'intensité.

de fortes résistances visant à les éliminer, à les faire taire. D'où l'attrait de ces figures du démenti³⁷ qui, dans le collectif, poussent volontiers à déconsidérer ces modalités langagières. Cela permet d'ailleurs de mieux saisir que cette modalité du parler ait pu être si aisément interdite très licitement jusqu'à la fin du XX^e siècle et que ces dénigrements soient restés in-interrogeables comme s'ils ne faisaient que confirmer l'évidence communément partagée. Plutôt que de verser dans la simple critique des partisans d'une telle position, la portée de vérité d'un tel interdit s'avère importante puisque « ce que personne ne désire faire, on n'a tout de même pas besoin de l'interdire³⁸ ». Vérité que je cerne autour d'un nécessaire mais trop dérangeant déménagement pulsionnel auquel cette rencontre nous convoque. L'oreille ayant en quelque sorte à venir au creux des yeux, les mains, le geste, tout le haut du corps plus précisément, ayant à faire trajet vers l'articulation d'une énonciation. Expérience qui ne laisse pas indemne les « entendants » que nous sommes. En effet, pour celles et ceux qui, adultes, en font l'expérience, cette plongée dans l'univers langagier signé fait épreuve. Que se passe-t-il donc ici ? Très vite, dans ces tentatives, ces balbutiements gauches et maladroits, nous nous sentons regardés, observés. Nous n'avons pas tellement le sentiment de « parler » mais plutôt que notre gestuelle (et celle de l'interlocuteur) fait monstration. En effet, non seulement nous ne pouvons articuler aisément avec nos gestes une véritable séquence langagière mais, de plus, nous ne nous sentons pas écoutés dans ce mode de parler mais plutôt regardés. L'objet regard d'ordinaire voilé surgit et vient ainsi parasiter le jeu de la pulsion invocante. Pour mieux saisir ce qui se déroule, il nous faut ici tenir compte de la connexion des objets *a* et notamment de la voix et du regard. Voilà pourquoi elle fait plutôt fuir d'ordinaire cette rencontre. Elle confronte au ratage, repousse³⁹ dans tout un premier temps avant que l'œil et le geste puissent se mettre en trajet pour faire place à l'énonciation et à l'écoute d'un matériau langagier. Les intrications initiales des pulsions scopique et invocante se trouvent en

³⁷ Sur cette notion et sur celle d'une « communauté de déni » adossée au fantasme « un enfant est sourd », cf. A. Meynard, *Des mains pour parler, op. cit.*, et A. Meynard, « En rencontre avec l'étrangeté langagière : figures du démenti et trajets de la lettre... », *Essaim*, n° 39, 2017, pp. 103-118.

³⁸ S. Freud (1912-1913), *Œuvres complètes, XI, Totem et tabou*, Paris, Gallimard, 2009, p. 277.

³⁹ Les accrochages fantasmatiques – que chacun aura à travailler précisément afin de ne pas rejouer ses propres points de surdité dans l'écoute de ces sujets – sont déterminants pour persister dans cette rencontre malgré les embarras suscités.

effet fortement contrariées pour qui commence à entrer dans ce mode de parler et d'entendre. Les frayages de nouveaux trajets pulsionnels seront nécessaires avant que puisse se vivre et se supporter un tel déménagement pulsionnel et que de nouvelles articulations puissent advenir. D'ailleurs, quand on est sollicité pour parler avec des personnes Sourdes et aveugles (langues des signes tactiles⁴⁰) se produit une nouvelle expérience étonnante puisque cette fois l'oreille se doit de venir en quelque sorte au creux de la main.

Deux remarques encore :

– J'insiste d'une part pour faire remarquer que si cette rencontre est profondément déstabilisante pour des adultes, en revanche, une telle acculturation de l'œil à ces modalités langagières est aisément possible en enfance. D'autres pays facilitent et soutiennent d'ailleurs une pratique des langues signées pour les enfants Sourds certes, mais aussi pour des enfants entendants également très attirés par ce mode de dire⁴¹. La perception des Sourds s'en trouve transformée puisque désormais ils paraissent comme parlêtres dans de tels dispositifs. En France, cela existe dans quelques villes et régions mais reste embryonnaire, tout comme dans l'ensemble de l'Europe (hormis l'Europe du Nord). Se repère combien les dimensions culturelles interviennent dans de possibles frayages pulsionnels précoces soutenant ici notamment l'interlocution. D'ailleurs, de par de tels frayages précoces, la rencontre ultérieure de Sourds signants ne soulèvera pas les mêmes embarras et évitements chez ces adultes entendants familiarisés à ces langues signées dès l'enfance.

– Bien au-delà de ce seul domaine de la surdité, l'examen attentif de ce qui s'y déroule peut nous permettre de cerner l'ampleur des dynamiques par lesquelles, de nos jours, les courants technicistes dominants fabriquent des porteurs de « troubles » au nom d'idéaux culturels sanitaires. J'ai développé dans cette troisième partie en quoi ce qui se passe dans l'autisme, par exemple avec l'éviction des approches psychanalytiques, relevaient des mêmes dispositifs et discursivités

⁴⁰ Langues qui dérivent des langues des signes et se trouvent donc également fort malmenées par notre texte culturel.

⁴¹ Nouvelle Zélande, Suède, etc. Dans notre pays, paradoxalement, alors que la présence de la LSF est toujours fortement entravée dans l'accueil et l'éducation des jeunes enfants Sourds, une certaine mode réserve la LSF aux seuls enfants entendants (ayant ou pas des troubles du langage).

sanitaires. Comment pouvons-nous lire de tels idéaux et en interroger les croyances inentamées ? Comment questionner les communautés de déni que de tels idéaux scellent ? Comment faire lettres des détails négligés par le texte expert qui font signe de l'ambiguïté, de l'étrangeté et du dérangement ? Plutôt que de faire taire ces détails bel et bien perçus mais dérangeant la croyance commune, en faire lettres s'avère porteur d'un entendement subjectivant et de possibles trajets de nomination. La clinique psychanalytique laissant surgir l'étonnement fécond de la rencontre s'ouvre dès lors à un tout autre savoir qui ne s'articule lui que de *lalangue*. En cela la clinique trouve d'ailleurs un voisinage fécond avec ce dont certaines œuvres artistiques témoignent d'un véritable entendement à ces dimensions langagières si communément négligées. A. Didier-Weill avait déjà attiré l'attention précisément sur la responsabilité de l'artiste comme sur celle de l'analyste de « lutter contre cette menace, contre ce qui attend à l'existence de la parole⁴² ». Chacun à leur manière, ils se rejoignent ici, en effet, pour faire valoir l'importance d'un réel inouï mis dans les dessous par l'omnipotence du regard techno-scientiste que notre civilisation porte sur l'humain. Dans son très beau travail sur la passe et la nécessaire réinvention de la psychanalyse, José Attal, en précisant que le *témoignage*⁴³ ne saurait être un rapport distancié à l'évènement mais devient l'évènement lui-même, ouvre également à considérer que « la psychanalyse et l'art sont deux modalités de production de la subjectivité⁴⁴ ». Ici aussi l'artiste « fraie la voie⁴⁵ », comme le précisait J. Lacan. Ainsi Toulouse Lautrec et ses tableaux de son premier maître et ami René Princeteau, dessinateur, peintre Sourde instruit par la langue des signes à l'Institut des sourds de Paris avant l'interdiction officielle de cette langue au Congrès de Milan en 1880. Robert Wilson et sa rencontre si féconde avec René Andrews, ce garçon Sourde de 13 ans qui participera (selon les propos de R. Wilson lui-même) à l'écriture de cet opéra le *Regard du sourd* résonnant comme un évènement dès sa sortie à Nancy en 1971. Faut-il parler également de ce film *Zulu love letter*, de Ramadam Suleman, et de son actrice Sourde, Mangi qui, dans cette œuvre, fait vivre et passer la créativité ancestrale de ces lettres faites de broderie et de perles dont la tradition se perd dans la nuit des temps ?

⁴² A. Didier-Weill, *Lila et la lumière de Vermeer*, Paris, Denoël, 2003, p. 123.

⁴³ Du passant et des passeurs donc.

⁴⁴ J. Attal, *La passe à plus d'un titre*, Paris, L'Unebêvue, 2012.

⁴⁵ J. Lacan (1965), « Hommage fait à Marguerite Duras du ravissement de Lol V. Stein », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, pp. 192-193.

De Milos Forman avec *les fantômes de Goya*, de Roberto Faenza avec *La vie silencieuse de Marianna Ucria* ? Du roman de Bertrand Leclair *Malentendus*, ou de la pièce de théâtre *Les enfants du silence* – qui avait valu à l’actrice Sourde Emmanuelle Laborit le Molière de la révélation théâtrale en 1993. De bien d’autres encore, cinéastes, écrivains, peintres, photographes ou sculpteurs qui ont témoigné dans leurs œuvres d’un véritable entendement de ces prises de parole gestuelle. Avec quoi ces œuvres font-elles rupture en parvenant à suivre ainsi les voies fécondes de la rencontre ? Comment ces artistes dans leurs créations questionnent-ils notre texte culturel qui se précipite toujours à vouloir soigner les garçons et filles Sourds faute de parvenir à les entendre ? Ces œuvres, en faisant événement brisent les habitudes, bouleversent nos perceptions et produisent de l’altérité. En ce sens, elles participent de l’avènement d’un réel qui s’invente.